Lyon. 6 Xbre 1903.

8544

BIBLIOTHÈQUE VICTOR COUSIN ★ SORBONNE ★
Manuscrits
Fonds
Arconati
Visconti

"Chère Marquise

Je ne dois pas me tromper en vous attribuant l'envoi qui m'a été fait avec mon adresse de la main de Raval des "Quelques lettres d'Alphonse Peyrat" et je vous en remercie en vous félicitant d'avoir fait revivre dans ces quelques pages la mémoire de votre père.

C'était un caractère, et un de ces caractères comme il nous en faudrait beaucoup aujourd'hui pour défendre les idées de liberté contre les empiètements terribles de l'État socialiste.

Renan voyait plus juste que lui quand il lui écrivait que l'Empire lui paraissait la conséquence de la Révolution et qu'il ajoutait que "de moment

Qu'on ne laisse plus debout que l'Etat, il n'y a
plus place que pour une administration et
l'administration, c'est le despotisme.

N'est-ce pas le point où nous sommes aujourd'hui;
conséquence nécessaire d'une forme de gouvernement
républicain régi par les traditions napoléoniennes.

Plus je vais, plus je suis l'ennemi de cette
invasion de l'administration, de cette ingérence de
l'Etat auquel on demande tout, duquel on
attend tout, ne laissant presque plus de place
à l'initiative individuelle bridée par une
réglementation excessive.

Que sortira-t-il de l'état de choses actuel?
Toute action appelle une réaction. Dans quel
sens sommes nous exposés à voir surgir celle
qui ne peut manquer d'éclater à un moment
donné? J'ai bien peur que nous autres, les
libéraux, ne soyons destinés à en faire les
frais; notre force de résistance est insuffisante
pour lutter contre les partis extrêmes et passionnés.
Le fait d'être libéral exclut de nous tout

8545

sentiment de passion, et ce n'est pourtant qu'avec la "passion" qu'on arrive à quelque chose.

Veuillez, en attendant, croire à mes meilleurs souvenirs.

[illegible]